LA MÉDAILLE OU LE BÉBÉ

Perte de salaire, peur de se voir écartées de leur équipe ou rejetées par leurs sponsors… Les femmes athlètes *de haut niveau, malgré quelques modèles inspirants, se risquent peu à faire des enfants. Encore sous l'empire du patriarcat, les institutions sportives sont priées d'évoluer.*

Par Maëlys Kapita

Février 2023, petite bombe dans le monde du sport. La révélation du dernier Vendée Globe en 2021, Clarisse Crémer – douzième au classement final et première femme – ne participera pas à la prochaine édition en novembre 2024. Son sponsor, la Banque populaire, l'invite à quitter le navire. La faute à une grossesse survenue au mauvais moment, qui l'a empêchée d'acquérir le nombre de milles parcourus exigé par le règlement. Cette désillusion, la footballeuse Sara Björk Gunnarsdóttir aussi l'a connue. Sur le site *The Players' Tribune,* le 17 janvier dernier, la milieu de terrain islandaise, passée par l'Olympique lyonnais entre 2020 et 2022, révélait que le club français ne l'avait pas payée intégralement lors de sa grossesse en 2021. *«Je sais que cette histoire risque de contrarier certaines personnes influentes dans le monde du football. On n'est pas censé parler de cet aspect-là du jeu. Mais je dois dire la vérité»,* écrivait-elle. Ces deux cas récents sont la partie immergée d'un véritable iceberg. Une enquête menée en 2021 par un groupe de travail associé au ministère des Sports pose un constat alarmant : 61,6 % des sportives interrogées estiment qu'il est toujours difficile de devenir mère au cours d'une carrière sportive. Un tabou qu'elles n'osent pas toutes affronter. Par peur du qu'en-dira-t-on, par manque de soutien, et aussi parce que le statut de « mère sportive de haut niveau » demeure en zone grise.

Le 6 mars, à la Maison du handball, à Créteil, dans le Val-de-Marne, la ministre des Sports et des jeux Olympiques et Paralympiques, Amélie Oudéa-Castéra, pilote une matinée de tables rondes sur le sport féminin. *«Je souhaite que cette journée soit celle des engagements concrets»,* affirme la ministre devant des représentants de clubs, de fédérations, des sportives, des directeurs de médias. Avant d'égrener des chiffres : *«Un tiers des jeunes filles ne pratiquent plus de sport dès la classe de troisième»* ; *«38 % des sportifs de haut niveau sont des femmes»* ; *«5 % des retransmissions télévisées sont consacrées au sport féminin»…* Puis surgit l'enjeu de la maternité, *«qui concerne un quart des sportives, parce qu'elles sont enceintes, viennent d'avoir un enfant ou en ont le projet. L'actualité récente a montré que les compétitions et règlements ne prennent toujours pas assez en compte ces enjeux. Nous devons renforcer l'accompagnement et la protection sociale de ces femmes».* Au premier rang, Alain Lebœuf et Jean-Michel Aulas, respectivement présidents du Vendée Globe et de l'Olympique lyonnais, encaissent le message implicite. Dans l'enceinte, les applaudissements résonnent.

La footballeuse Jessica Houara-d'Hommeaux s'est retirée des terrains il y a quatre ans. Lorsque l'ancienne défenseuse du Paris-Saint-Germain et de l'équipe de France revient sur sa carrière, les regrets se mêlent aux meilleurs souvenirs. *«J'aurais aimé avoir des enfants avant ma retraite, mais je n'ai pas osé. Pourtant j'étais prête, je me suis mariée en 2014, j'avais envie de fonder une famille, de voir mes enfants au bord du terrain. Mes coéquipières m'ont encouragée, mais ça me faisait trop peur.»* Peur de ne pas retrouver son niveau, de la réaction du club, de la sélection, du flou juridique. Peur de l'inconnu. *«Aujourd'hui, la Fifa s'est emparée du sujet et a mis en place des mesures pour encadrer le congé maternité. Mais il y a quelques années, une joueuse qui voulait avoir un enfant était quasiment livrée à elle-même.»*

Mêmes obstacles pour la handballeuse Nodjialem Myaro, ancienne internationale française et dirigeante de la Ligue féminine de handball. *«Il n'y avait aucun accompagnement. Quand j'ai eu mes enfants, j'étais en fin de carrière, au club de Nice, et j'ai dû me débrouiller seule. C'était un peu le système D, tout dépendait de l'entraîneur, qui pouvait être*

PHOTOPQR/OUEST FRANCE/JÉRÔME FOUQUET

La navigatrice Clarisse Crémer lors de son arrivée aux Sables-d'Olonne en 2021. Elle ne participera pas à la prochaine édition du Vendée Globe.

conciliant, ou pas. J'ai surtout été portée par l'équipe, mais ma situation était une sorte d'exception. » Comme une dérogation à la règle, tacite. « *Sur le contrat, il n'y a évidemment pas d'interdiction de grossesse,* poursuit la joueuse. *Mais une fois dans le système, on ressent une pression implicite, parfois même inconsciente, qui nous fait douter. Alors on repousse notre projet, de peur d'être laissée sur le banc de touche au profit d'une concurrente.* » Longtemps considérée comme un handicap, y compris par le corps médical – un peu comme une blessure grave, une rupture des ligaments ou une fracture qui entraînerait des mois d'indisponibilité –, la grossesse est encore parfois vue comme une prise de risque pour les sportives. Catherine Louveau, sociologue du sport féminin, lutte contre ce cliché. « *Il faut bannir l'expression "tomber enceinte". On tombe malade, ou d'une falaise, mais la grossesse n'est pas un fléau – au contraire, elle peut être un facteur de motivation supplémentaire. Les mots en disent long sur notre manière de percevoir les choses.* » Elle reconnaît quelques progrès : « *Même si le sport demeure un domaine très masculin et patriarcal, le mouvement #MeToo a un peu arrangé les choses. Les sportives de haut niveau engagées et se revendiquant féministes ne sont pas légion, mais les associations défendant leurs droits ont pris plus de place dans l'espace public. On a beaucoup œuvré pour cela.* »

Pour bousculer les standards, certaines athlètes ont défié la norme. La boxeuse Estelle Mossely, la lanceuse de disque Mélina Robert-Michon, la judokate Clarisse Agbegnenou, la handballeuse Cléopatre Darleux ou l'escrimeuse Cécilia Berder sont devenues des modèles pour avoir fait le choix d'une grossesse en pleine activité, et être revenues au plus haut niveau. Comme Amel Majri, milieu de l'Olympique lyonnais et première joueuse de l'équipe de France à accoucher pendant sa carrière, dont le parcours fait l'objet du récent documentaire *Baby Foot,* coréalisé par l'ex-footballeuse Jessica Houara-d'Hommeaux. « *J'ai voulu filmer la préparation physique d'Amel avant son accouchement, ses entraînements post-partum, le quotidien d'une mère sportive de haut niveau. Je désirais montrer que c'est possible. Elle l'a fait, pourquoi pas d'autres ?* » À la Maison du hand, Siraba Dembélé-Pavlovic, internationale de handball, revendique fièrement son statut de maman-athlète du sport français. Elle confie avoir « *ressenti beaucoup* »»

a plein.» Des bravos se mêlent aux applaudissements. Le ventre bien arrondi par sa grossesse, l'ex-escrimeuse Astrid Guyart, secrétaire générale du Comité national olympique et sportif français, fixe l'assemblée et lance: *«Moi, j'ai dû attendre d'être à la retraite pour être enceinte. Vous avez tous en tête les grands noms français qui ont eu des médailles olympiques: Charline Picon, Estelle Mossely, Clarisse Agbegnenou, Cléopatre Darleux. C'est évidemment plus simple, quand on est la numéro une incontestée et incontestable, de faire comprendre à son entraîneur et à sa fédération qu'on a un projet de maternité. Mais qu'en est-il des remplaçantes? De celles en ballottage pour participer aux compétitions internationales? C'est à elles qu'il faut s'adresser.»*

La judokate Clarisse Agbegnenou, enceinte de sept mois. Son bébé est né en juin 2022. Elle se prépare pour les JO de Paris.

SEGUIN FRANCK / PRESSE SPORTS

En 2021, l'enquête du ministère s'accompagnait d'un guide pratique, censé *«faciliter l'intégration de la maternité au projet sportif»* grâce à une *«bonne coordination du staff médical et technique»*. Une centaine de pages de conseils, de témoignages, de recommandations, de chiffres clés, d'analyses d'experts. Pourtant, deux ans plus tard, et malgré une campagne de sensibilisation bien ficelée, les mêmes interrogations resurgissent. *«Seules les obligations réglementaires peuvent fonctionner,* insiste la sociologue Catherine Louveau, *à l'instar de la convention collective adoptée par la Fédération française de handball. Si on laisse faire la culture ambiante, si on espère des améliorations naturelles, sans règles strictes, ce sera systématiquement trois pas en avant et deux en arrière.»*

Après plus de deux heures de discussions, la ministre des Sports assène un dernier chiffre: *«Sur les trente-six fédérations olympiques, seulement deux sont dirigées par des femmes.»* Pause. Amélie Oudéa-Castéra l'a promis, c'est la journée des *«engagements concrets»,* elle décline des mesures prochaines: l'intégration de la parentalité dans les critères d'aide de l'Agence nationale du sport, la prolongation de l'inscription sur liste des sportivesde haut niveau d'un à deux ans pour *«laisser du temps»* aux mères, la formation des encadrants sportifs aux enjeux de parentalité et de santé des femmes. À son tour sur l'estrade, le président du Vendée Globe, Alain Lebœuf, annonce qu'un comité se penchera sur *«une évolution du règlement, qui permettra de complètement sécuriser la candidature de toutes les femmes qui voudront parcourir le futur Vendée Globe 2028».* Le 20 mars, il a même publiquement envisagé d'*«inviter»* Clarisse Crémer à concourir dès l'édition 2024. Pourvu que la navigatrice, quittée par son sponsor, trouve un nouveau bateau... ●

›› *de stress»* en annonçant à son club qu'elle était enceinte de jumeaux. C'était en 2018, trois ans avant une première en France: l'adoption d'une convention collective par la Fédération française de handball, prévoyant notamment le maintien du salaire pendant douze mois pour les longues blessures et les périodes de maternité. Dembélé était au firmament de sa carrière internationale. Pourtant, comme toutes les autres, la crainte s'est emparée d'elle. *«J'avais peur pour mon salaire, je m'étais préparée à manger des pâtes tous les jours. Heureusement, ma grossesse a très bien été accueillie, et aujourd'hui des exemples comme moi, il y en*